Document generated on 04/18/2024 11:36 p.m.

Liaison

Ô festives
Zones théâtrales !

Danièle Vallée

Number 130, Winter 2005–2006

URI: https://id.erudit.org/iderudit/40664ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Vallée, D. (2005). Ô festives : zones théâtrales ! *Liaison*, (130), 18–19.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Ô festives Zones théâtrales !

Danièle Vallée

« Le festival sera un lieu de rencontres et d'échanges orchestré par un grand passionné du théâtre, Paul Lefebvre, qui y aura mis tous les ingrédients pour que *ça se passe*! ». Cette phrase servait de conclusion à l'article rédigé par André Perrier, qui s'était entretenu avec Paul Lefebvre au printemps dernier. Lors de cette entrevue, il avait été question du Festival Zones théâtrales, produit par le Théâtre français du Centre national des Arts (CNA), qui devait se dérouler du 8 au 17 septembre.

Le Festival a bien eu lieu et *ça s'est passé,* au plus grand plaisir des organisateurs et des festivaliers. Tous les objectifs ont été atteints : le public de la région a eu droit à des créations théâtrales de qualité, variées et originales. Plus de 3 000 spectateurs ont vu les spectacles et, tout cela, dans une réelle et joyeuse ambiance de fête qui a permis des échanges chaleureux entre le public et le théâtre, le public et les artistes de la scène et entre les artisans eux-mêmes, venus de tous les coins du Canada français.

Voici donc que le jeudi 8 septembre, soir de lancement et soir de première, les feux de la rampe se sont mis à briller à Ottawa, sous les yeux attentifs des organisateurs et des bénévoles, fébriles et euphoriques à la fois. C'est là que les étincelles allumées dans la tête et le cœur de Paul Lefebvre ont mis le feu à la scène ! Un feu roulant qui s'est poursuivi pendant dix jours, réchauffant le public d'un accueil des plus chaleureux.

Le programme rouge, spiralé de blanc et où cinq fléchettes convergeaient vers un même point, nous promettait neuf spectacles théâtraux, deux conférences, cinq lectures publiques, une table ronde, trois expositions, des lendemains de veille, des 5 à 7 et des partys de fins de soirée très animés en compagnie des disques-jockeys Mimi Last Call & Harold Brown et Zattar.

En ce soir de première et de lancement, on ouvrait le Festival avec une création de la Tangente de Toronto, *Requiem pour un trompettiste,* qui affichait complet. C'était de bon augure, puisque sur dix-huit représentations, huit ont affiché complet.

Et à chaque lendemain de représentation théâtrale, avait lieu vers onze heures à la 4ième Salle une discussion animée avec l'équipe de production de la veille, suivie d'une mise en lecture ou d'une conférence vers quatorze heures. Petit répit et voilà qu'un 5 à 7 s'annonçait au Bistrot de la Nouvelle Scène en compagnie du comédien Alain Doome qui allait faire lecture d'un poème. C'est aussi au cours de ces débuts de soirée que l'Association des théâtres francophones du Canada (ATFC) a décerné le prix Marcus à René Cormier, directeur général et artistique du Théâtre populaire d'Acadie et que le Conseil des Arts de l'Ontario a remis le prix John-Hirsch de la mise en scène à Joël Beddows, directeur du Théâtre la Catapulte.

Et que dire des trois expositions annoncées ? Tout d'abord, sur les murs du foyer du CNA, était présentée l'exposition *Zone humaine* révélant les œuvres éclatantes de couleurs et d'émotions fortes de l'artiste Suzon Demers, qui a accepté d'interpréter dix des pièces qu'elle a vues, en provenance de l'Est et de l'Ouest. Ensuite, à la 4ième Salle du CNA, les *Créations encadrées* proposaient des photos de production des compagnies francophones du Canada et des régions du Québec et, comme des aimants, elles ont attiré bien des regards curieux. Finalement, *Mathieu Girard instantané* se voulait une exposition évolutive dont les images apparaissaient au fil des événements sur les murs du Bistrot de la Nouvelle Scène, grâce à l'œil inquisiteur du photographe Mathieu Girard, qui a su saisir des images bien éloquentes.

Suzon Demers parle avec empressement et passion de sa collaboration au Festival Zones théâtrales en tant qu'artiste visuelle. Ce projet lui a donné l'occasion de faire enfin connaissance avec les communautés francophones hors du Québec et de l'Ontario et de mieux comprendre leur réalité culturelle et linguistique. « Partout, j'ai été accueillie à bras ouverts », dit-elle. Au cours du Festival, elle a observé à la dérobée les gens qui s'arrêtaient devant ses toiles avant les spectacles. L'exposition était située à un endroit idéal, devant la fontaine, en plein cœur de la trajectoire vers les toilettes. Et ce commentaire n'est pas cynique. « Deux dames sont arrivées, raconte-t-elle, l'une était en fauteuil roulant et l'autre la poussait. Elles se sont arrêtées longuement devant la toile intitulée *Impeccable* (inspirée de la pièce *Leçon d'anatomie* de Larry Tremblay). Je me suis approchée d'elles, me présentant comme l'artiste ayant créé ces toiles et l'une d'elles m'a dit tout simplement : "Madame, vous êtes devant deux femmes qui ont été violentées !" »

Après chacun des événements au cours desquels le silence régnait en maître, la salle se mettait à bourdonner. On assistait à une cacophonie de commentaires, de discussions, de critiques, de questions où acteurs, metteurs en scène, artistes, éclairagistes, dramaturges s'en donnaient à cœur joie et dont voici des extraits :

Une spectatrice, qui a assisté à trois pièces de théâtre, a déclaré : « Si j'avais su que ce serait un festival de cette ampleur, j'aurais pris quelques jours de congé pour festivaler encore davantage ! Mais, je vais me reprendre en 2007. »

Une autre, enthousiasmée par l'événement a déclaré : « Les Zones théâtrales nous permettent d'observer, à travers les différentes productions, que malgré le dénominateur commun qu'est la langue française, chacune des régions de

Photo (Portrait chinois d'une imposteur) : Nir Barket

la francophonie a sa propre culture, son propre rythme de vie et sa propre richesse ».

D'autres spectateurs ont ajouté des questions à leurs commentaires : « Le CNA nous a offert un menu varié sur un plateau d'argent. Tous les artisans du théâtre y avaient mis leur cœur et leur âme. Cela dit, les résultats n'étaient pas tous égaux. Mais faut-il garder à l'esprit que ce Festival est pour certains un *work in progress* et non un produit fini. Je me pose donc la question suivante : est-ce le but du Festival ou est-ce que les productions présentées devraient nous arriver finies, polies ? »

Un comédien de l'Ouest, qui y est allé de poignées de mains en poignées de mains dès la première soirée, s'est dit enchanté de sa participation au Festival Zones théâtrales qui lui a enfin permis de mettre des noms sur des visages d'artistes d'ici et d'ailleurs. « On est tellement isolé en tant qu'artiste francophone en milieu minoritaire, mais au cours de l'événement, j'ai eu l'occasion d'établir des liens importants pour ma carrière. J'ai adoré la programmation variée ! J'ai déjà hâte au prochain Festival. »

« J'ai eu l'occasion de voir à l'œuvre des comédiens dont j'ignorais même l'existence. Des comédiens qui m'ont surpris et dont j'ai déjà inscrit les noms dans mon calepin ! Des découvertes, il y en a à faire à tous les plans », a commenté un metteur en scène.

Du théâtre, il y en avait pour tous les goûts et chacun y a trouvé son compte et y est allé de son coup de cœur.

S'il fallait dresser un palmarès à partir des commentaires d'un échantillon de spectateurs, il faudrait peut-être donner quatre étoiles à *L'Homme invisible* (La Vieille 17) pour le texte et l'ensemble de la production, au *Testament du couturier* (La Catapulte) pour la solide mise en scène et le jeu saisissant d'Anik Léger et à *Portrait chinois d'une imposteure* (Théâtre français de Toronto) pour le texte, l'originalité du propos et de la mise en scène et le jeu à la fois sérieux et fantaisiste des comédiennes. Il faudrait aussi donner deux et trois étoiles à d'autres productions afin de s'assurer que le théâtre évolue et se fortifie.

Les mises en lecture ont également attiré plusieurs spectateurs, acteurs et metteurs en scène et j'ai cru comprendre que le texte *Apocalypse à Kamloops,* de l'auteur Stephan Cloutier, avait fait l'unanimité et gagné le cœur de plusieurs. Il faudra surveiller cette production.

Côté conférence, un moment fort prisé du public a sans doute été la conférence intitulée « Rives et Dérives », prononcée par Herménégilde Chiasson. Chose curieuse, bien qu'il ait lu son texte directement de son ordinateur portable, les propos qu'il a tenus, jumelés au son d'une voix profonde et à l'engagement d'une âme acadienne en ont touché plus d'un.

Les soirées *Une île en fête,* qui avaient lieu dans une envoûtante maison de pierres plus que centenaire, venaient célébrer le trentième anniversaire du Théâtre de l'Île de Gatineau et après l'agréable spectacle, tous se sont rassemblés autour des joyeux souvenirs de Gilles Provost qui ont coulé à flots, tout comme les portos rubis.

Il y a d'autres facteurs qu'il faut souligner, car ils ont joué un rôle de premier plan dans le bon déroulement du Festival. Ce sont les lieux de représentation, des lieux chaleureux comme la 4ième Salle qui fait penser à un petit coffre à bijoux doublé de velours noir, la Nouvelle Scène où son directeur reçoit ses invités comme dans son salon, le Studio du CNA, La Cour des arts, la salle Jean-Desprez, le Théâtre de l'Île et le Parc de la Confédération, autant d'endroits qui vibrent pour les arts et les artistes. Rien n'a été laissé au hasard. On a même prévu une navette pour amener les gens d'un lieu à un autre et une petite librairie temporaire (Livres, Disques, Etc.) a été aménagée au CNA ! Et comment oublier le vin et les agapes généreusement offerts aux invités !

Les gens venus d'ailleurs et ceux d'ici ont vu Ottawa la sage se travestir en une bête de scène à six tentacules pour nous offrir sur six plateaux magiques une ville d'Ottawa des plus théâtrale et francophone. Qu'il était donc difficile, vers minuit, comme autant de Cendrillon que nous étions, de quitter le Bistrot de la Nouvelle Scène. Comment sortir de là, sans perdre son soulier ? Il fallait d'abord traverser la salle, ce qui prenait environ une heure, le temps de saluer et d'embrasser les uns et les autres. Passé la porte de la Nouvelle Scène, on se croyait déjà chez soi, mais non, il fallait encore franchir la ligne des fumeurs et des jaseurs sur le trottoir. D'autres rencontres, d'autres accolades, un autre bouchon de circulation, bien agréable, il faut l'admettre ! Enfin, direction stationnement et lit douillet à l'horizon. On était presque sauvé. Mais non, car voici qu'apparaissait le fantôme de Marc Lemyre qui arrivait justement de Toronto pour festivaler et la conversation reprenait de plus belle avec l'oiseau de nuit. Non, ce n'était pas facile de se détacher du Festival, mais une fois détaché, on ne voulait qu'y revenir. On était heureux de remarquer aussi que vers la fin du Festival, les programmes rouges qui émergeaient des sacs des festivaliers étaient de plus en plus froissés.

Si la magie a opéré tout au cours du Festival, ce qui a ravi et étonné les organisateurs, ce fait ne tenait nullement du miracle, mais bien de la solide planification et du travail acharné d'une équipe téméraire, dévouée et engagée, chargée d'une énergie débordante. Cette équipe reprend son souffle en regardant déjà vers le prochain Festival Zones théâtrales, qui aura lieu du 6 au 15 septembre 2007. ■

Danièle Vallée, romancière et observatrice de la scène théâtrale, est membre du comité de rédaction de Liaison.

Photo (*Le Testament du couturier*) : François Dufresne